



les PRIX
de la FONDATION
SIGNATURE
2022

PRIX FABULEUSE
SIGNATURE
DOSSIER DE PRESSE



FONDATION SIGNATURE
INSTITUT DE FRANCE

Sommaire

La Fondation Signature - Institut de France *page 3*

Présentation du Prix Fabuleuse Signature *page 4*

Les institutions « viviers » *page 7*

Le Jury *page 10*

RÉGIS CAMPO, SIMON CNOCKAERT, ÉMILIE DELORME,
ÉRIK DESMAZIÈRES, ALEXIA FABRE, CLAIRE GIBALT,
DOMINIQUE ISSERMANN, SARAH KONÉ, NATALIA LOGVINOVA SMALTO,
ANNE POIRIER, SAM STOURDZÉ, EMMANUEL TIBLOUX

Les finalistes *page 15*

FARRAH EL DIBANY, GONI SHIFRON, KENIA ALMARAZ MURILLO,
LIYA PETROVA, PITCHAYA KOOWATTANATAWORN

La lauréate 2022 *page 19*

Communiqué de Presse *page 20*

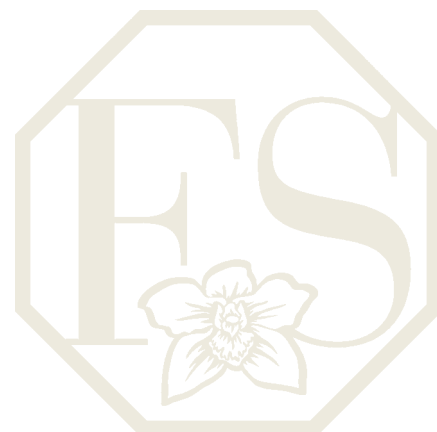
www.fondation-signature.org

 Instagram

 LinkedIn

 Twitter

 Chaine Youtube




LA FONDATION SIGNATURE INSTITUT DE FRANCE

La Fondation Signature, créée par Natalia Logvinova Smalto en hommage à son mari le grand couturier Francesco Smalto, a pour but de soutenir de jeunes créateurs et des projets innovants pluridisciplinaires. Récompenser, distinguer et révéler les jeunes talents et des projets d'excellence dans différents domaines culturels, constituent les principales missions de la Fondation, qui apporte aussi son concours à toute action d'intérêt général et culturel.

Conformément à la volonté de sa fondatrice, la Fondation déploie ses activités sur le territoire français, avec une dimension à l'international, et favorise par ses actions philanthropiques l'essor de talents et de richesses culturelles.


La Fondation Signature, abritée à l'Institut de France, s'engage comme mécène auprès de Paris Musées - Petit Palais, de l'Opéra de Paris et de l'Arop, du musée national du château de Malmaison et de l'École Duperré, du théâtre national de l'Opéra Comique, de l'ensemble Paris Mozart Orchestra.

À travers ses prix annuels, Prix des Musiciens, Prix de l'Art du Jardin, Prix Fabuleuse Signature et Prix d'Atelier, la Fondation Signature et sa fondatrice aident par ailleurs de jeunes prodiges à se faire connaître sur les scènes les plus prestigieuses, des concepteurs de jardins admirables à magnifier la nature, des jeunes femmes artistes à promouvoir leurs talents et des artisans à transmettre leur savoir-faire. 

Correspondance :
57, bld du Commandant Charcot
92200 Neuilly-sur-Seine

Siège :
23, quai de Conti - 75006 Paris

contact@fondation-signature.org
www.fondation-signature.org

Les médailles de la Fondation Signature, conçues comme des bijoux par Natalia Logvinova Smalto, sont des distinctions qui s'ajoutent aux Prix de la Fondation comme des marques honorifiques qui conserveront longtemps le souvenir des récompenses attribuées. La face de la médaille porte le FS des initiales de la Fondation Signature, en pierre lapis lazuli et or. Au verso, les plaques en or sont symbolisées par l'art du jardin, l'art musical et le talent au féminin. Chacune des médailles est marquée d'un poinçon numéroté. 





Présentation du Prix

PRIX FABULEUSE SIGNATURE 2022

FONDATION SIGNATURE INSTITUT DE FRANCE

Le Prix Fabuleuse Signature, doté de 10 000 euros, est destiné à récompenser une femme venue en France pour vivre sa vocation artistique. Cette artiste, qui aura terminé son parcours purement académique, au métier déjà affirmé, devra avoir fait le choix de la France comme lieu de résidence et de travail. Les candidates seront peintres, sculptrices, graveuses, photographes, danseuses, chorégraphes, musiciennes, compositrices...

La distinction de la lauréate du Prix repose sur un Jury composé de trois collègues :

- Tout d'abord des **membres de l'Académie des Beaux-Arts** y représentent les différentes sections de leur Compagnie et la large variété des spécialités qu'elles composent.
- Ensuite, les **personnalités extérieures** vont apporter au Jury leur propre appréciation enrichie de leur connaissance du milieu des arts et de la culture.
- Enfin les **institutions dites « viviers »** proposent des noms de jeunes femmes issues ou non de leur école, dont elles ont suivi, apprécié, remarqué, au-delà de leurs années de formation, l'épanouissement de leur talent.



Pour l'année 2022, les noms des candidates proposées par les membres du Jury et les institutions « viviers » sont transmis au secrétariat de la Fondation Signature. Les dossiers de candidature comprennent un curriculum vitae, ainsi que tous les éléments susceptibles de l'enrichir et de refléter la notoriété et l'excellence du parcours artistique. Par ailleurs, les candidates remettent au Jury une lettre de motivation lui permettant de connaître leur projet artistique et la manière dont le Prix les accompagnera dans la poursuite de leur travail.

Chaque membre du Jury procède dans un premier temps à la pré-sélection de cinq candidates dont les noms sont partagés et débattus en comité.

À l'issue de cette réunion, cinq candidates sont retenues en tant que finalistes et chacune gratifiées d'un montant de 1000 euros afin de finaliser et présenter leurs projets artistiques pendant la délibération du Jury, à l'Institut de France.

La lauréate est récompensée par un prix de 10 000 euros. Elle aura le privilège de présenter son travail – le résultat du projet financé par la




Présentation du Prix

Fondation – à l’occasion de la cérémonie officielle de remise des Prix de la Fondation Signature - Institut de France, et son travail sera valorisé à travers la communication de la Fondation Signature, ses manifestations et ses partenaires.

La lauréate recevra une marque honorifique qui conservera le souvenir de la récompense attribuée, un trophée en pierre lapis-lazuli et une plaque en or incrustée.

La remise du Prix est fixée au jeudi 2 juin 2022.

L'évolution des sociétés dans tous les pays développés, l'action des pouvoirs publics et les initiatives privées ont conduit les femmes, tout au long de ces dernières années, à occuper des fonctions qui longtemps ne leur étaient pas ouvertes dans le monde politique, économique, scientifique, administratif. Dans le domaine culturel au contraire, les femmes ont souvent joué un rôle de premier plan. Longtemps elles furent les muses, les inspiratrices des créateurs autant que des artistes reconnues. Sous l'Ancien Régime elles ont créé des styles, été les modèles éclatants de beauté des plus grands peintres et compté parmi les artistes de renom à l'instar de madame Vigée Le Brun, en peinture. Mais combien ont brillé au théâtre, en chant, en musique... ou qui tenaient salon révélant Voltaire, Rousseau, Diderot, etc. Les Gabrielle d'Estrées, Mortemart, Maintenon, du Barry, ont compté de nombreux princes du sang comme mécènes et protectrices des arts et des lettres ! Il en fut de même au XIX^e : sur scène, à l'opéra, elles participèrent à la vie culturelle, bousculèrent même parfois par leur liberté de ton et d'allure, une société le plus souvent austère car d'abord laborieuse. Le XX^e siècle et le XXI^e siècle ne dérogent pas à la tradition. De plus en plus de femmes occupent les premières places en littérature, dans la fosse d'orchestre, en photo, au cinéma, etc.

Aujourd'hui dans une société ouverte sur le monde, où les nations accueillent et s'enrichissent d'échanges féconds, il revient aussi aux femmes venues d'autres pays d'être, dans le domaine culturel, de formidables stimulatrices, irradiant de leurs talents le secteur culturel : peintres, graveuses, danseuses étoiles, musiciennes, compositrices... sont autant de graines qui se nourrissent de leur terre d'accueil pour lui offrir en retour des bouquets de fleurs en gage d'hommages et de remerciements. 



En pierre lapis lazuli et or, la médaille du Prix Fabuleuse Signature, conçue par la fondatrice Natalia Logvinova Smalto, symbolise le talent au féminin.

*Marie Bashkirtseff (1858-1884),
peintre et sculptrice née à Poltava
(actuellement en Ukraine),
grandit à l'étranger, voyageant
à travers l'Europe. Parlant
couramment plusieurs langues,
elle étudie la peinture en France à
l'Académie Julian. Elle a produit
une œuvre importante en regard
de sa vie brève.*

*Autoportrait à la palette, 1880,
huile sur toile.*

“ *Le Prix Fabuleuse Signature,
décerné à une artiste nourrie d'autres
horizons et d'autres identités mais
remarquable par son talent, entend
mettre en avant le génie créateur de
femmes ayant choisi la France comme
terre d'élection pour l'éclosion de leurs
rêves créateurs.* ”



Les institutions « viviers »

La présentation des candidates au Prix Fabuleuse Signature repose sur la participation d'institutions dites « viviers » dont le rôle premier est de proposer au Jury du Prix les noms de jeunes femmes susceptibles d'en être candidates.

Ces institutions, reconnues dans le milieu culturel, suivent la carrière de beaucoup d'entre elles et tissent avec les meilleures des liens féconds au-delà des seuls souvenirs d'années d'études et de formation. Cette première année les institutions « viviers » sont :

Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs


L'École normale de musique de Paris Alfred Cortot

La Villa Médicis - Académie de France à Rome

École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Créé en 1795, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris est le premier établissement public français de transmission des arts musicaux et chorégraphiques. Ses nombreux partenariats internationaux et la renommée de ses professeurs et anciens étudiants, en font une référence internationale conduisant chaque année plus de 200 étudiants non européens et 100 étudiants européens à s'y inscrire dont près de la moitié sont des femmes.

Le Conservatoire mène également une politique ambitieuse de création, de recherche et d'ouverture aux publics, grâce à une riche programmation de concerts, spectacles de danse, conférences, cours et colloques, gratuits et ouverts à tous. 

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**



© Ferrante-Ferranti / CNSMDP



Les institutions « viviers »




école
des arts
décoratifs
paris

L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs

L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs est un établissement public d'enseignement supérieur relevant du ministère de la Culture qui a pour mission la formation de haut niveau, artistique, scientifique et technique d'artistes, de designers et de chercheurs.

Lieu de foisonnement intellectuel, créatif et artistique depuis plus de 250 ans, l'ENSAD a pour vocation de former les futurs artistes et designers à être les créateurs du décor contemporain et les "transformateurs" du monde de demain.

Chaque année, plus de 800 créateurs dans 10 secteurs (Art- espace, Architecture Intérieure, Cinéma Animation, Design Graphique, Design Objet, Design Textile et Matière, Design Vêtement, Image Imprimée, Photo/ Vidéo, Scénographie), s'attachent à créer l'environnement matériel, visuel et imaginaire de notre temps et à penser les mutations du paysage sociétal et artistique. 



ÉCOLE NORMALE
DE MUSIQUE
DE PARIS
ALFRED CORTOT



L'École Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot

L'École Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot est un établissement privé d'enseignement supérieur de la musique formant des musiciens d'excellence et ouverts aux disciplines complémentaires comme l'analyse musicale ou l'histoire de la musique. L'École prépare efficacement ses étudiants aux grands concours internationaux et à leur carrière de musicien.

Sa renommée la conduit à accueillir chaque année 800 étudiants d'une cinquantaine de nationalités différentes, venus découvrir un style, une pédagogie et un esprit transmis depuis l'origine par de prestigieux professeurs. 



Les institutions « viviers »




Photo Villa Médicis - Académie de France à Rome

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

La Villa Médicis Académie de France à Rome

La création de l'Académie de France à Rome coïncida avec la politique des grands travaux entreprise par Louis XIV à la fin du XVII^e siècle, par lesquels furent transformés le Louvre, les Tuileries et Versailles. Créée en 1666, sous l'impulsion de Colbert et du Bernin, elle accueillait à la fois les artistes ayant remporté le Premier Prix de Rome et des pensionnaires protégés de quelques grands seigneurs. Les jeunes artistes pensionnés par le roi avaient alors la possibilité d'acquérir un complément de formation au contact de Rome et de l'Italie.

De nos jours, le cercle des pensionnaires est beaucoup plus large puisque peuvent séjourner à la Villa, à côté des plasticiens qui y sont chez eux dès la création de l'Académie, des écrivains, cinéastes, photographes, scénographes, restaurateurs d'œuvres d'art et historiens d'art. Participant aux échanges culturels et artistiques, la Villa Médicis organise des expositions, des concerts, des colloques ou des séminaires. Conçu par le décret de 1971 comme un lieu idéal de rencontres franco-italiennes, la Villa Médicis joue ainsi un rôle décisif au sein de la vie culturelle romaine et européenne. 




© Jean-Baptiste Monjeil - ENSBA

BEAUX-ARTS
DE PARIS

L'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

Les Beaux-Arts de Paris sont à la fois un lieu de formation et d'expérimentations artistiques, d'expositions et de conservation de collections historiques et contemporaines et une maison d'édition. Héritière des Académies royales de peinture et de sculpture fondées au XVII^e siècle par Louis XIV, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, placée sous la tutelle du ministère de la Culture, a pour vocation première de former

des artistes de haut niveau. Elle occupe une place essentielle sur la scène artistique contemporaine. Conformément aux principes pédagogiques qui ont toujours eu cours aux Beaux-Arts, la formation y est dispensée en atelier, sous la conduite d'artistes de renom. Cette pratique d'atelier est complétée par une palette d'enseignements théoriques et techniques qui ont pour but de permettre aux étudiants une diversité

d'approches. Les Beaux-Arts de Paris sont partenaires de l'université Paris Sciences & Lettres (PSL), un regroupement d'universités qui comprend 25 établissements prestigieux de la capitale. 



Le Jury



Régis Campo, *membre l'Académie des beaux-arts (Composition musicale)*


Né en 1968, Régis Campo étudie la composition auprès de Georges Bœuf au Conservatoire de Marseille. Il poursuit dans la classe de composition et de civilisations musicales de Jacques Charpentier au Conservatoire national de région de Paris. Il entre ensuite au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans les classes notamment de Gérard Grisey où il obtient son premier prix de composition en 1995. Dès 1992, il rencontre le compositeur russe Edison Denisov qui le considère alors comme « l'un des plus doués de sa génération ». De 1999 à 2001, il est pensionnaire à la Villa Médicis. Son style, souvent qualifié de ludique et de coloré, met l'accent sur l'invention mélodique, l'humour, la joie.

En Europe et à travers une trentaine de pays dans le monde entier, de nombreux artistes ont joué sa musique. On peut citer notamment Dame Felicity Lott, Kent Nagano, Jay Gottlieb, Zoltán Kocsis, Bertrand Chamayou, Pieter Wispelwey, Jean-Claude Casadesu... .

Son œuvre a reçu de nombreuses récompenses, notamment le prix Gaudeamus (1996), le prix spécial jeunes compositeurs (1996), le prix du concours Dutilleux (1996), les prix Hervé Dujardin de la Sacem (1999) et Pierre Cardin de l'Académie des beaux-arts (1999), le Prix Sacem des jeunes compositeurs (2005), le Prix Georges Bizet (2005) et le Prix de commande de la Fondation Simone et Cino del Duca de l'Institut de France (2014).

Parmi ses œuvres, on peut citer : *Lumen* pour orchestre (2001), créée par l'Orchestre symphonique de Berkeley sous la direction de Kent Nagano, en Californie, et en avril 2003, les mêmes interprètes remportent un grand succès avec la création de sa *Première Symphonie* ; son deuxième opéra, *Quai ouest*, d'après la pièce de Bernard-Marie Koltès ; *Dancefloor With Pulsing* pour thérémine et orchestre et *Un Omaggio affettuoso ed eccentrico al Maestro Morricone* pour orchestre, deux œuvres commandées par le festival Ars Musica (2018) ; *Heartbeats* pour orchestre créée avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Kent Nagano (2019).

Une biographie lui est consacrée : *Régis Campo, musique de l'émerveillement* de Thierry Vagne (éditions Aedam Musicae, 2018).

Paru en 2019, son album *Street-art* reçoit un « Choc » de Classica. La même année, le Quatuor Tana crée son septième quatuor *Borderline Activity*. Son catalogue (éditions Henry Lemoine) est riche de plus trois cents œuvres...  Photo Patrick Rimond



Simon Cnockaert, *directeur de l'École Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot*

Depuis 2020, l'École Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot est dirigée par Simon Cnockaert, jusqu'alors secrétaire général du Musée du Petit Palais dont le directeur était l'historien d'art Christophe Leribault. Auparavant Simon Cnockaert dirigeait Musique Sacrée à Notre Dame de Paris avec Henri Chalet et Lionel Sow après avoir collaboré à l'Académie des beaux-Arts de l'Institut de France et à l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles.


Organiste lui-même, il s'attache à développer les relations internationales de l'École dont déjà 75% des élèves sont étrangers.  Photo DR



Le Jury



Émilie Delorme, *directrice du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris*

Née à Villeurbanne en 1975, Émilie Delorme obtient un diplôme d'ingénieure civile des Mines en parallèle de ses études au conservatoire à Nancy qu'elle complète ensuite par un troisième cycle en Gestion des institutions culturelles (ISMC). Elle rejoint les équipes du Festival d'Aix-en-Provence en septembre 2000, puis est engagée au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles en octobre 2003. Nommée directrice de l'Académie du Festival d'Aix en Provence en 2009, Émilie Delorme en a fait un centre de perfectionnement vocal et instrumental de référence et un lieu de développement professionnel pour les jeunes artistes.  Photo *Éric Garault*




Érik Desmazières, *membre l'Académie des beaux-arts (Gravure)*

Érik Desmazières est né à Rabat, en 1948. Après une enfance et une adolescence itinérantes passées entre le Maroc, la France et le Portugal, il entre à l'Institut d'Études Politiques de Paris. L'année de son diplôme, en 1971, il décide d'entreprendre une carrière artistique. Ayant toujours dessiné depuis l'enfance, il suit les cours du soir de la Ville de Paris, étudiant le dessin et la gravure avec Jean Delpech. En 1972, il choisit la gravure pour métier et principal moyen d'expression, encouragé par le graveur Philippe Mohlitz et le galeriste new yorkais Andrew Fitch, qui entreprend aujourd'hui la publication de son œuvre gravé.

La reconnaissance du secteur artistique est rapide pour Érik Desmazières qui reçoit dès 1978 le Grand Prix des Arts de la Ville de Paris. Son œuvre comprend, après quarante ans d'activité, plus de deux cents planches. De nombreuses expositions personnelles de ses œuvres ont lieu en Europe, aux États-Unis et au Japon dont les rétrospectives au Musée de la Maison de Rembrandt d'Amsterdam en 2004, au Musée Carnavalet en 2006, « Paris à grands traits », au Musée Jenish de Vevey en 2007 : « Les lieux imaginaires d'Érik Desmazières ».

Présentes dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France, du Rijksmuseum, du British Museum, du Metropolitan Museum, du Brooklyn Museum et de la New York Public Library, les œuvres d'Érik Desmazières allient de manière inédite virtuosité technique et vision onirique.

Virtuose du dessin, graveur méticuleux, créateur d'images vertigineuses, iconographe entre autres de Borges, Érik Desmazières est une figure atypique de l'art actuel autant par ses techniques, eauforte et aquatinte, que par les thèmes et les sources qu'il privilégie.

Le monde mystérieux d'Érik Desmazières est habité tour à tour de scènes d'intérieur désertées par leurs habitants, de planches naturalistes détaillant crabes et coquillages dans l'esprit des anciens cabinets de curiosités, de machines volantes dignes de Léonard de Vinci, de passages parisiens anamorphosés ou bien d'architectures foisonnantes où s'affirme la postérité d'un Jérôme Bosch ou d'un Piranèse. Érik Desmazières est Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'ordre national du Mérite, Chevalier des Palmes Académiques et Officier des Arts et Lettres.  Photo *Yann Arthus-Bertrand*




Le Jury



Alexia Fabre, *directrice des Beaux-Arts de Paris*

Alexia Fabre est Directrice des Beaux-Arts de Paris depuis janvier 2022. Conservatrice en chef du patrimoine, elle a dirigé précédemment le MAC VAL – musée d'art contemporain du Val de Marne – à Vitry-sur-Seine (2005-2022). Recrutée en 1998 par le Département du Val-de-Marne pour conduire le projet de musée d'art contemporain, elle en écrit le projet scientifique et culturel qui entraîne l'agrément par l'État ainsi que son soutien financier et celui du Conseil régional pour la construction du musée (2003-2005). Alexia Fabre y a mené une politique artistique et culturelle en direction des artistes contemporains et des publics en mettant en œuvre les valeurs de diversité et d'égalité, les artistes femmes étant à ce jour représentées à égalité avec les artistes masculins.

Par ailleurs, Alexia Fabre préside Videomuseum, réseau professionnel des collections publiques d'art moderne et contemporain et enseigne à l'École du Louvre. Elle a participé au comité d'experts du Grand Paris Express pour la direction artistique de certaines gares du Val-de-Marne. Elle a été co-commissaire de l'exposition « Lune, du voyage réel aux voyages imaginaires » au Grand Palais, Réunion des Musées nationaux en 2019 et commissaire invitée de « Manif d'Art - La biennale de Québec » en 2017. En 2009 et 2011, la co-direction artistique de « Nuit Blanche Paris » lui a été confiée avec Frank Lamy, chargé des expositions temporaires du MAC VAL. Diplômée de l'École du Louvre et de l'Institut national du patrimoine, Alexia Fabre a débuté sa carrière en prenant la direction du musée départemental de Gap (1993-1998).  Photo Adrien Thibault



Claire Gibault, *cheffe d'orchestre*

Claire Gibault débute sa carrière à l'Opéra National de Lyon avant de devenir la première femme à diriger l'Orchestre de la Scala et les musiciens de la Philharmonie de Berlin. Directrice musicale de l'Atelier Lyrique et de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, puis de Musica per Roma de 2000 à 2002, elle est l'assistante de Claudio Abbado à la Scala, à l'Opéra de Vienne et au Royal Opera House de Londres, avant de participer à ses côtés, en 2004, à la création de l'Orchestra Mozart di Bologna.

Régulièrement invitée par de prestigieuses institutions nationales et internationales, elle a, ces dernières saisons, dirigé la création mondiale de l'opéra *Colomba* de Jean-Claude Petit à l'Opéra de Marseille, les créations mondiales de *Veronica Franco* et de *Sull'acqua* de Fabio Vacchi ainsi que la *Symphonie No. 10* de Mahler avec l'Orchestre Verdi de Milan, des créations d'Édith Canat de Chizy et de Philippe Hersant à la Philharmonie de Paris, ainsi qu'un programme Berlioz à la tête de l'Orquesta Filarmónica de la UNAM (Mexico).

En 2011, Claire Gibault crée le Paris Mozart Orchestra, avec lequel elle donne environ 35 concerts par an, dans des salles prestigieuses comme dans les lieux les plus éloignés de la musique classique. Très attachée à la création, elle collabore régulièrement avec des compositeurs actuels tels que Graciane Finzi, Wolfgang Rihm, Silvia Colasanti, Fabio Vacchi, Édith Canat de Chizy, Philippe Hersant ou Alexandra Grimal.

Passionnée par la transmission, Claire Gibault est régulièrement sollicitée pour diriger des masterclass de direction d'orchestre. Elle a récemment collaboré avec le Royal Opera House et le Jette Parker Young Artists Programme à Londres, et dirige son propre cycle de *masterclass* de direction d'orchestre à Paris. Elle est également co-directrice du Concours International de Cheffes d'Orchestre La Maestra, dont la 1^{re} édition s'est déroulée en septembre 2020 à la Philharmonie de Paris.


En 2010, Claire Gibault a publié *La Musique à mains nues* aux Éditions L'Iconoclaste. Elle est par ailleurs Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur des Arts et des Lettres. 


Photo Masha Mosconi



Le Jury



Dominique Issermann, *membre de l'Académie des beaux-arts (Photographie)*

Née à Paris en 1947, Dominique Issermann est une photographe française, travaillant principalement dans la mode et la publicité. Dominique Issermann part en Italie de 1969 à 1972 et découvre le monde du cinéma avec le réalisateur Jean-Luc Godard, lors du tournage du film *Vent d'Est*. Elle réalise ensuite deux longs métrages avec Marc'O, *Tamaout* et *Elettra*. De retour en France, elle débute la photographie de mode à l'occasion d'un concours photo où elle remporte le premier prix. Dès lors, hormis un détour par la « Révolution des Œillets » au Portugal, son travail photographique s'oriente vers le portrait, la mode et la publicité. Elle collabore avec de grands magazines français et internationaux et photographie toute une génération d'artistes, à sa manière, dans une lumière et avec une émotion qui permettent d'identifier son travail au premier coup d'œil. [...] 

Source Académie des beaux-arts - Institut de France | Photo Karl Lagerfeld



Sarah Koné, *directrice de la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique, directrice déléguée auprès de la direction de la Philharmonie*

Née à Annecy en 1985, elle y commence sa formation musicale avec Catherine Duperrey. Enfant, Rainer Boesch fait de l'un de ses poèmes, *Pour l'Enfant de la Guerre*, le livret d'une pièce jouée par l'orchestre de Savoie au festival des musiques actuelles. [...]

En 1994, elle commence le chant avec Geneviève Gervex. En 1996, elle intègre la Maîtrise de l'Opéra de Lyon sous la direction de Claire Gibault. Elle partage durant dix étés l'aventure théâtrale des Allumeurs de lune, compagnie créée par Raymond Dupuis avec le soutien de la FOL. Dans cette troupe, professionnels et enfants mêlent leurs efforts pour créer des spectacles complets. Elle s'y initie progressivement à la préparation des voix, à la direction de chœurs d'enfants et à la mise en scène. De 2000 à 2003, elle est l'élève de Frédéric Meyer de Stadelhofen au conservatoire de Lausanne.


De 2003 à 2012, elle étudie au Conservatoire Supérieur de Paris, et intègre la classe de chant de Fusako Kondo (1^{er} prix à l'unanimité). En 2009, elle intègre la classe de direction d'orchestre de Pierre-Michel Durant (primée en 2012). Avec l'Orchestre de Paris, elle chante sous la direction de grands chefs (Christoph Eschenbach, Jean-Claude Casadesus) et sous le conseil de Geoffroy Jourdain. C'est dans l'optique de réunir les disciplines artistiques du chant, de la danse et du théâtre au sein du système public et auprès d'enfants non spécialistes qu'elle propose en 2008 de monter une troupe de jeunes. En 2016, la Compagnie Sans Père dont elle est la directrice artistique, s'allie au théâtre national de l'Opéra Comique pour créer la première Maîtrise Populaire de France. 

Photo DR S. Brion



Natalia Logvinova Smalto, *fondatrice*


Née à Belgorod (Russie), Natalia Logvinova Smalto a découvert la France à 16 ans, lors d'un séjour scolaire. L'étude et la recherche constituent le fil rouge de son parcours.

Fille du recteur de l'Université de Kharkov en Ukraine, elle conjugue de brillantes études à la pratique du piano, du chant et du sport. Elle est titulaire d'un doctorat en psychologie clinique de l'Université de Kharkov (1998), portant sur les symptômes du stress post traumatique, notamment les troubles de l'attention chez les liquidateurs du site de Tchernobyl. Elle conjugue très tôt études et travail. En charge des ressources humaines dans une grande société, elle enrichit ses connaissances en psychologie. Un séjour en France sera décisif, elle en apprend la langue et décide d'y poursuivre son parcours universitaire, tout en gardant des liens professionnels en Russie. Au terme de trois années, >




Le Jury

elle obtient un doctorat en Psychologie à l'Université René Descartes, et soutient, en 2004, sa thèse, « Approche psychopathologique du chômage en Ukraine », première étude portant sur cette thématique. À cette époque, elle rencontre le célèbre styliste Francesco Smalto, dont elle deviendra l'épouse, la France devient alors son deuxième pays. Poursuivant son activité universitaire, elle enseigne en Master à l'Université Paris V, entreprend à Paris VIII un projet de collaboration avec l'Université de Saint-Petersbourg, la délicate traduction de manuels de psychologie. Elle participe à de nombreuses conférences et congrès en Russie, en Chine, au Japon, en Allemagne, en Belgique et en France, publie plus de 45 travaux à l'international, dont notamment *Approche psychopathologique du chômage en Ukraine* (éd. ANRT), et *Ukraine, chômage, stress. L'influence sur l'individu et ses spécificités* (éditions de l'Académie Nationale d'Ukraine). En 2008, elle crée l'agence ESE (Enseignement Supérieur à l'Étranger) pour accompagner les étudiants dans leur parcours à l'étranger.

Polyglotte, Natalia Logvinova Smalto est citoyenne du monde. Elle a choisi la France pour une nouvelle entreprise, poursuivant – à travers le projet de la Fondation Signature – le désir d'accompagner les jeunes, cette fois dans l'expression de leurs talents artistiques.  *Photo Photo Pierre Morel*




Anne Poirier, *membre l'Académie des beaux-arts (Sculpture)*

Née à Marseille en 1941, Anne Poirier est une plasticienne française. Après avoir suivi des études d'histoire de l'art à la Sorbonne, elle entre à l'École nationale des arts décoratifs à Paris où elle rencontre Patrick Poirier. Ils réalisent de nombreux voyages en Orient, au Moyen-Orient et aux États-Unis, puis deviennent pensionnaires de la Villa Médicis à Rome de 1967 à 1971. À partir de ce moment-là, ils décident de travailler ensemble et de signer en commun leurs œuvres. Leur première grande œuvre commune, réalisée en 1969, est une reconstitution de ville antique : une maquette en terre cuite en grand format (6 m x 12 m) de Ostia Antica (1970-1972). Anne Poirier se qualifie « d'archéologue » et « d'architecte », refusant le terme de « peintre » ou de « sculpteur ». [...] Toute sa création renvoie à la notion de mémoire et rend compte de la fragilité des civilisations et des cultures, de la fin prochaine. Son œuvre protéiforme et visionnaire, d'une très grande diversité d'échelle, est traversée par la mythologie, le rêve et l'utopie. [...] L'œuvre commune d'Anne et Patrick Poirier est aujourd'hui exposée dans les plus grands musées. 

Source Académie des beaux-arts - Institut de France / Photo DR




Sam Stourdzé, *directeur de la Villa Médicis - Académie de France à Rome, Président du Jury*

Historien d'art, initié à Berkeley à la photographie, Sam Stourdzé est pensionnaire à la Villa Médicis dans la section cinéma en 2007-2008. De 2010 à 2014 il dirige le musée de l'Élysée à Lausanne avant de prendre la direction des Rencontres d'Arles dont il élargira considérablement l'audience internationale. Il est nommé directeur de l'Académie de France à Rome en 2020.  *Photo DR*

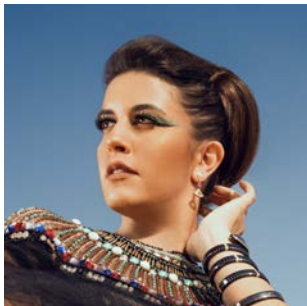


Emmanuel Tibloux, *directeur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs*

Emmanuel Tibloux, est le directeur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs depuis juillet 2018. Après des études de lettres à l'École normale supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, il a été enseignant-chercheur dans le département « Littérature et arts du spectacle » de l'université de Rennes 2 (1993-2000), puis a dirigé successivement l'Institut français de Bilbao (2000-2004), l'École régionale des beaux-arts de Valence (2004-2007), l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (2007-2011) et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (2011-2018).  *Photo Beryl Libault*



Les finalistes



Farrah El Dibany

Née à Alexandrie en 1989, Farrah El Dibany étudie le piano dès l'âge de 10 ans. En 2003, elle commence l'étude du chant auprès de Neveen Allouba en Égypte, qu'elle poursuit ensuite à Berlin avec Renate Faltin, puis Janet Williams. En 2004, elle y obtient son diplôme *bachelor* des Arts dans l'opéra. Parallèlement, elle suit des études d'architecture et obtient son *bachelor* et son master.

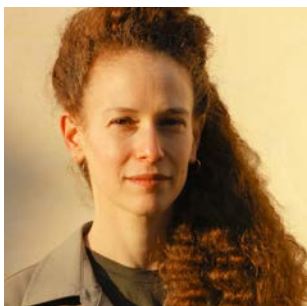
Elle participe à de nombreux concours de chant pour lesquels elle gagne plusieurs premiers et seconds prix, dont le premier prix du concours de chant du Conseil Suprême de la Culture d'Égypte. En octobre 2013, elle obtient le 3^e prix du concours Giulio Perotti et participe à l'enregistrement de *The Book of the Dead*, de Sherif Mohie El Dins, extrait de poèmes pharaoniques, chantés dans le langage hiéroglyphe.

Elle fait ses débuts à l'Opéra du Caire en 2013 dans *Lakmé*, et se produit depuis dans de nombreuses villes européennes et dans le monde.

Depuis 2016, Farrah el Dibany est artiste de l'Académie de l'Opéra national de Paris. Durant l'été 2017, elle remporte le concours Kammerope Schloss Rheinsberg, reçoit le prix artiste jeune espoir du Bayreuter Festival Grant 2018, et le Prix Lyrique de l'AROP 2018.

Farrah s'engage auprès de l'UNHCR, de l'UNICEF et des Nations Unies et se produit lors de nombreuses manifestations en collaboration avec l'Institut du Monde Arabe de Paris : à l'exposition « Les Divas arabes », à la soirée d'ouverture du forum « Égalité des générations », aux récitals à l'Opéra de Dubaï, à l'Opéra Comique de Paris autour d'un concert solidaire UNISSON, à Toulouse autour de l'exposition « L'art de l'Islam »... Farrah a donné également un récital au Festival Beirut Chants à Beyrouth et était invitée à la cérémonie des 75 ans de l'UNESCO à Paris. La réalisatrice Carole Grigy a écrit un film de semi-fiction sur la relation culturelle entre l'Égypte et la France intitulé *Farrah l'Égyptienne*, dans lequel elle tient le rôle titre.

Farrah est chevalier dans l'Ordre des Arts et des lettres.  Photo Sherif Mokhtar



Goni Shifron


Goni Shifron grandit en Israël dans un kibboutz près de la frontière libanaise puis dans un village en Cisjordanie entouré d'un paysage désertique. À l'âge de 16 ans, elle découvre les arts du cirque et de la danse et, en tirant ce fil, la scène du cirque contemporain en France. Issue d'une famille nombreuse, d'un milieu modeste et non francophone, elle a voulu réaliser un rêve : venir en France pour y faire des études d'excellence. Et à l'âge de 20 ans, elle est reçue à l'École nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois. En émigrant à Paris, elle a voulu s'éduquer artistiquement mais aussi s'extraire de ses origines, de son milieu natal. Par la suite, elle a poursuivi une Licence en Arts Plastiques à Sorbonne Paris 1, puis réussi le concours de l'École Nationale supérieure des Arts Décoratifs. Elle y a étudié dans la section « Scénographie », avec le soutien d'une bourse d'excellence de la Fondation Odon Vallet.

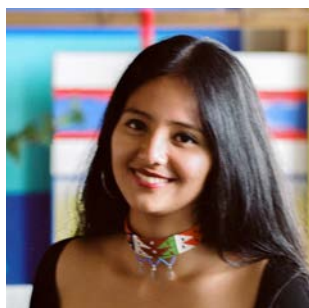
Pendant ses études, elle a développé une écriture située entre la performance et l'installation sculpturale. Cela lui a permis d'explorer des sujets intimes, en écho aux lieux où elle a grandi >



Les finalistes

(paysages désertiques, Kibboutz, frontières fermées). Ce vécu lointain, replacé dans le contexte de la création française, a fait émerger une réflexion profonde, inspiration notamment de son projet de diplôme *Yesodot*.

Aujourd'hui, elle vit et crée en France, et tente d'interroger dans son travail les notions de territoire et d'identité, en résonance permanente avec son paysage maternel.  *Photo Rotem Rachel Chen*




Kenia Almaraz Murillo

Kenia Almaraz Murillo, née en 1994 en Bolivie, a obtenu son diplôme de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2020, avec les félicitations du jury.

En 2015, elle apprend le tissage dans l'atelier de Simone Prouvé, en parallèle à ses études aux Beaux-Arts. Que cela soit en tissage, peinture et fresque, elle cherche à retranscrire sa fascination pour les formes géométriques et symboles du textile andin.

Dans ses compositions rythmées, elle tente de rendre hommage aux vibrations de couleurs qu'elle observe dans la nature. L'utilisation de la lumière lui permet de donner une dimension symbolique et innovante au tissage traditionnel.

Depuis 2016, en collaboration avec Elliott Causse, elle réalise une série de fresques entre Paris et Santa Cruz, jusqu'à investir un couloir de 123 mètres au cœur du cinéma UGC Ciné Cité Les Halles (*Fluctuations*) et 24 étages du nouveau siège d'Alteara.

En 2019, à l'invitation de la Galerie Boulakia, elle présente sa première exposition solo « Tisser la lumière du temps » à Paris. Et, en 2021, elle était invitée à participer à la foire d'art contemporain Volta Arts Fairs de Bâle (Suisse).  *Photo Jacques Sebban*



Liya Petrova

Liya Petrova est née en Bulgarie et a bénéficié de l'enseignement d'Augustin Dumay, d'Antje Weithaas et de Renaud Capuçon. En 2016, elle est révélée sur la scène internationale en remportant le Premier Prix au Concours international de violon Carl Nielsen, au Danemark. En 2018, elle enregistre le *concerto* de Nielsen et le *1^{er} concerto* de Prokofiev avec l'Orchestre symphonique d'Odense placé sous la direction de Kristiina Poska (Orchid Classics). La presse internationale ne tarit pas d'éloges sur ce premier album : le *Sunday Times* loue « un son magnifique, mûr et aux reflets d'argent, un phrasé d'une étendue majestueuse » tout comme *Pizzicato*, *Gramophone*, le *Strad* ou *Classical Music Magazine*. En France, *ResMusica* parle d'« une sonorité pure, une ligne à la fois décidée et délicate, [...] toujours parfaitement maîtrisée ».


Liya est l'invitée de nombreux orchestres internationaux de renom sous la baguette de chefs prestigieux. En 2020 paraît un album *Beethoven, Barber et Britten* avec le pianiste Boris Kusnezov (Mirare). Un second album paraît en 2021 avec les *concertos pour violons en ré* de Mozart, dirigés par Jean-Jacques Kantorow, à la tête du Sinfonia Varsovia (Mirare). >



Les finalistes

En musique de chambre, Liya joue régulièrement avec les pianistes Alexandre Kantorow, Beatrice Rana, Éric Le Sage ou Adam Laloum, et les violoncellistes Aurélien Pascal et Victor Julien-Laferrrière. Elle a collaboré avec les plus grands interprètes et est invitée à se produire au sein de festivals renommés.

Le festival *la Musikfest Parisienne*, qu'elle a créé à Paris, Salle Cortot, en 2020, verra sa troisième édition en mai 2022.

Liya joue le Hélios, magnifique instrument fabriqué à Crémone en 1735 par l'héritier de Stradivari, Carlo Bergonzi.  *Photo Marco Borggeve*




Pitchaya Koowattanataworn

Pitchaya Koowattanataworn est originaire de Bangkok, en Thaïlande.

En 2018, travaillant alors à Bangkok, elle prit la décision de venir en France pour approfondir ses études en intégrant, en 2019, le Master de design d'image à IFM Paris.

Quitter sa « zone de confort » pour vivre dans un pays étranger lui a permis d'apprendre à mieux se connaître et de comprendre la culture dans laquelle elle avait grandi, dans une perspective beaucoup plus claire. Grâce à de nouveaux apprentissages, elle a pu produire son tout premier projet, un livre de photos intitulé *The Charm of Malfunction*, qui représente sa vision de la « beauté perturbée » à travers une série de natures mortes photographiées – très simplement – à partir d'objets quotidiens. Ce voyage lui a permis de traduire et transmettre son message sans parler : « j'invite les lecteurs à lire les images, regarder les mots ».

Lors du 36^e Festival d'Hyères en 2021 et d'une exposition collective à la Sheriff Galerie à Paris, l'accueil chaleureux du public lui a fait prendre conscience qu'elle devait continuer à créer des visuels surprenants pour les partager...  *Photo Pearpit Hyères*





Les finalistes



Les candidates de la première édition du Prix Fabuleuse Signature 2022 étaient réunies autour de la fondatrice Natalia Logvinova Smalto.

De gauche à droite : Kenia Almaraz Murillo, artiste ; Deidi Von Schaeuwen, photographe, Simona Castria, saxophoniste ; Marjan Seyedin, artiste ; Rachel Koblyakov, violoniste ; Magdalēna Geka, violoniste ; Fiona Mato, pianiste ; Liya Petrova, violoniste, Katarzyna Wiesiołek, artiste ; Nour Ayadi, pianiste-interprète ; Goni Shifron, artiste plasticienne, Nathalie Rodach, artiste ; Farrah El Dibany, mezzo-soprano ; Darya Danilovich, artiste ; Natalia Logvinova Smalto ; Thomas Kouros Vidal, juriste.

Photo DR



Prix Fabuleuse Signature 2022



LA LAURÉATE

À droite : *Le poids du pli*, 2014-2017,
Jérusalem-Paris, performance.
Photo Nikolaz le Coq


Ci-dessous :
ForIntérieur, 2020, installation
immersible, sculpture.
Photo DR

Yesodot, 2016, performance.
Photo DR

Goni Shifron, née en Israël, lauréate du Prix Fabuleuse Signature 2022 de la Fondation Signature - Institut de France. Photo DR



Goni Shifron grandit en Israël dans un kibboutz près de la frontière libanaise puis dans un village en Cisjordanie entouré d'un paysage désertique. À l'âge de 16 ans, elle découvre les arts du cirque et de la danse et, en tirant ce fil, la scène du cirque contemporain en France. Issue d'une famille nombreuse, d'un milieu modeste et non francophone, elle a voulu réaliser un rêve : venir en France pour y faire des études d'excellence. Et à l'âge de 20 ans, elle été reçue à l'École nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois. En émigrant à Paris, elle a voulu s'éduquer artistiquement mais aussi s'extraire de ses origines, de son milieu natal. Par la suite, elle a poursuivi une Licence en Arts Plastiques à Sorbonne Paris 1, puis réussi le concours de l'École Nationale supérieure des Arts Décoratifs. Elle y a étudié dans la section « Scénographie », avec le soutien d'une bourse d'excellence de la Fondation Odon Vallet.

Pendant ses études, elle a développé une écriture située entre la performance et l'installation sculpturale. Cela lui a permis d'explorer des sujets intimes, en écho aux lieux où elle a grandi (paysages désertiques, kibboutz, frontières fermées). Ce vécu lointain, replacé dans le contexte de la création française, a fait émerger une réflexion profonde, inspiration notamment de son projet de diplôme *Yesodot*. Aujourd'hui, elle vit et crée en France, et tente d'interroger dans son travail les notions de territoire et d'identité, en résonance permanente avec son paysage maternel. 



**FONDATION
SIGNATURE**
INSTITUT DE FRANCE



PRIX FABULEUSE SIGNATURE 2022 FONDATION SIGNATURE - INSTITUT DE FRANCE

Pour sa première édition, le Prix Fabuleuse Signature, doté de 10 000 euros, récompense une jeune femme ayant choisi la France pour vivre sa vocation artistique. Il a été décerné à Goni Shifron, artiste originaire d'Israël.


Goni a grandi dans un kibboutz près de la frontière libanaise puis dans un village en Cisjordanie entouré d'un paysage désertique.

À vingt ans, elle convainc ses parents de la laisser s'inscrire à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois, qu'elle quitte au bout de deux ans pour suivre une licence en Arts plastiques à la Sorbonne. Ayant réussi le concours d'entrée à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, elle y étudie dans la section « Scénographie ».

Lauréate de la bourse d'excellence de la Fondation Odon Vallet, sa candidature au Prix Fabuleuse Signature a été présentée par l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

Le travail de Goni Shifron situé entre performance et installation sculpturale la conduit à s'interroger sur les notions de territoire et d'identité en résonance permanente avec les paysages de son enfance : comment ce vécu lointain, replacé dans le contexte de la création française, est-il source d'inspiration ? Le jury a été particulièrement sensible à la profondeur de la réflexion suscitée par ces rapprochements

entre déserts, fermeture des frontières, émigration, pauvreté, qui mène à une œuvre libérée des contraintes qui la nourrissent.

Avec Goni Shifron, l'art est écho de la vie. 



À droite : Le poids du pli, 2014-2017, Jérusalem-Paris, performance.
Photo Nikolaz le Coq

Correspondance :

57, bld du Commandant Charcot
92200 Neuilly-sur-Seine

Siège :

23, quai de Conti - 75006 Paris
contact@fondation-signature.org

fondation-signature.org

 Instagram

 LinkedIn

 Twitter

 Chaîne Youtube

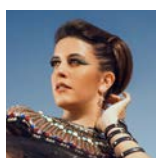


**FONDATION
SIGNATURE**
INSTITUT DE FRANCE

Quatre autres finalistes ont reçu un Prix d'encouragement de 1000 euros de la Fondation Signature :



Kenia Almaraz Murillo, née en Bolivie, diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, qui parrainait sa candidature, développe un langage artistique à travers le tissage, la sérigraphie et la peinture, s'inspirant de l'univers des « aguayos » de son pays natal. *Photo Jacques Sebban*




Farrah El Dibany, égyptienne d'Alexandrie, artiste lyrique, lauréate du Prix de l'Arop 2018 et de nombreux prix à l'étranger, mène une double passion de cantatrice et de chanteuse de variétés en présentant des airs d'opéras et des chansons célèbres, françaises, arabes et espagnoles. La candidature de Farrah était portée par le Dr Natalia Logvinova Smalto, fondatrice du Prix. *Photo Sherif Mokhtar*



Pitchaya Koowattanataworn, originaire de Thaïlande, photographe, présentée par Mme Dominique Issermann, membre de l'Académie des beaux-arts, qui veut, à travers ses photos, représenter sa vision de la « beauté perturbée », selon son propre vocabulaire, à travers une série de natures mortes à partir d'objets du quotidien trouvés à portée de main. *Photo Pearpit Hyères*



Liya Petrova, née en Bulgarie, violoniste, élève notamment d'Augustin Dumay et de Renaud Capuçon, qui souhaite fabriquer son archer pour jouer avec le Hélios fabriqué à Crémone en 1735 par Carlo Bergonzi, l'élève de Stradivari. Sa candidature était soutenue par le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. *Photo Marco Borggeve*

Tous les membres du Jury du Prix Fabuleuse Signature, **Régis Campo, Simon Cnockaert, Émilie Delorme, Érik Desmazières, Alexia Fabre, Claire Gibault, Dominique Issermann, Sarah Koné, Natalia Logvinova Smalto, Anne Poirier, Sam Stourdzé et Emmanuel Tibloux** se sont réjouis de l'extraordinaire foisonnement artistique proposé par ces jeunes femmes talentueuses, habitées, enthousiastes, qui par leur travail célèbrent la fécondité des rencontres culturelles dont elles sont la bien vivante et rayonnante incarnation. 

« Je vous remercie pour cette incroyable nouvelle. Je suis sincèrement touchée et honorée. En attendant de le dire à haute voix pendant la cérémonie, je souhaite remercier infiniment Mme Smalto et le jury pour cette décision et ce prix. »
GONI SHIFRON



Ci-dessus : For Intérieur, 2020, installation immersive, sculpture. Photo DR

À gauche : Yesodot, 2016, performance. Photo DR

Correspondance :
57, bld du Commandant Charcot
92200 Neuilly-sur-Seine

Siège :
23, quai de Conti - 75006 Paris
contact@fondation-signature.org

fondation-signature.org

 Instagram

 LinkedIn

 Twitter

 Chaîne Youtube